

Pour en savoir plus :

. CLYNCKEMAILLIE, O., **La Rubanerie... sans masque(s) !**, Comines, La Rubanerie, 2020.

. DEFOULOUY, E., **Martha Desrumaux ou l'émancipation** (=Jeunesse et histoire. Elles, Ils, ont dit OUI), Lille, Geai Bleu, 2021.

. **DICTIONNAIRE DES IMPRIMEURS-LITHOGRAPHERS DU XIX^e SIECLE**, Paris, Ecole nationale des Chartes, 2012 (édition en ligne : <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/25155>).

. OUTTERYCK, P., **Je suis Martha Desrumaux, les nazis ne m'ont pas eue**, Lille, Geai Bleu -Ami.e.s de Martha Desrumaux, 2019.

. RAVAU, J., **L'industrie du ruban à Comines du XVIII^e siècle à nos jours** in Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région, tome 9 – Fasc. I, Comines, SHCWR, 1979.

Savoir-faire... Et faire savoir !

une publication du Musée de la Rubanerie cominoise. Le Musée de la Rubanerie cominoise est une institution reconnue et soutenue par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique (www.federation-wallonie-bruxelles.be/).



Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton.
Musée de la Rubanerie cominoise : www.larubanerie.wordpress.com ; +32 (0) 56/ 58 77 68

Textes et photos : © O. Clynckemaillie – Musée de la Rubanerie cominoise. Tous droits réservés.
Première édition – Décembre 2021. Avec le soutien de la Ville de Comines-Warneton.

Savoir-faire ... Et faire savoir !

Les cahiers de la mémoire industrielle du Musée de la Rubanerie cominoise



13

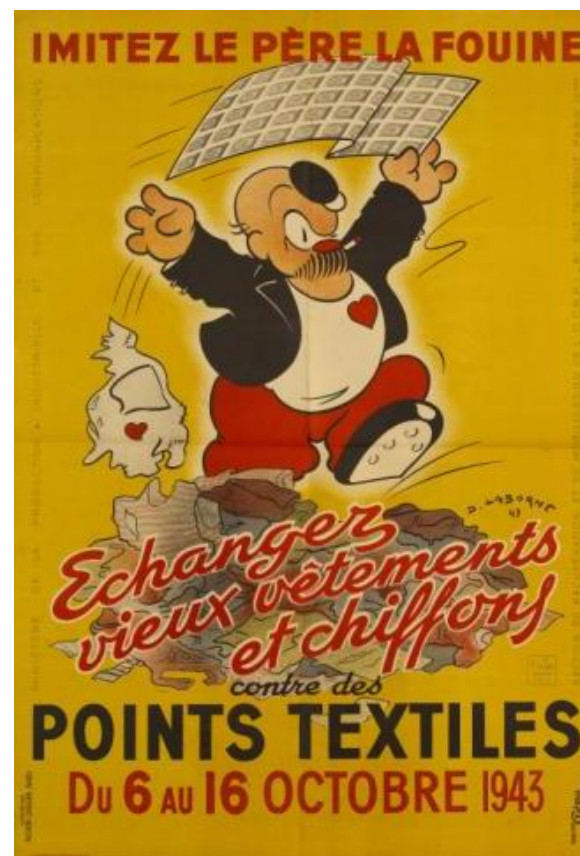
Enfantissages !
Comines, la rubanerie et l'enfant.

Olivier Clynckemaillie
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise



Etiquette textile pour produit tissé en laine imperméable, réalisée chez Derville et Delvoe à Comines-France dans les années 1930, inspirée des personnages de Francisque Poulbot (MRC754).

Parfois encore, l'image enfantine textile peut être employée pour servir des régimes totalitaires. La fameuse affiche du père La Fouine, vantant la politique de recyclage du régime de Vichy en 1943, en est un bel exemple. Elle est l'œuvre du dessinateur industriel et de bande dessinée Daniel Laborne (1902-1990). Ce dernier est resté célèbre pour les aventures de Désiré Lariflette qu'il débute dans Ouest-France en 1939. Dans les deux cas, La Fouine et Lariflette sont des Français moyens. Le but recherché par l'Etat Français est d'inciter un maximum de gens à échanger leurs vieux habits et autres chiffons pour les transformer en très officiels "points textiles". Créés en 1941 et valables des deux côtés de la ligne de démarcation (qui sera supprimée le 1er mars 1943), ils permettent, quand ils sont honorés (ce qui semble rare), de recevoir du tissu pour se confectionner des habits neufs. Après la Seconde Guerre mondiale, la fameuse affiche et le personnage de La Fouine disparaîtront de la biographie officielle de Daniel Laborne !



Affiche de Daniel Laborne pour les points textiles, 1943 (MRC2378).

D'après les historiens qui se sont penchés sur le sujet, les points textiles furent un véritable fiasco. Il n'empêche que cette affiche, conservée dans au moins deux musées (La Rubanerie et le musée Carnavalet à Paris), demeure un précieux témoignage d'une époque sombre où la collaboration se fait parfois de façon plus feutrée, n'hésitant pas à jouer avec les codes de l'enfance pour adoucir la réalité.

A cette même époque à Comines, les productions des usines, aujourd'hui identifiées par des archives (lettres d'expédition et autres bordereaux), demeurent des sujets brûlants. Mais le devoir de mémoire ne peut en aucun cas se nourrir de négationnisme ou de cosmétique un peu facile ! Mieux, il doit servir de socle à la démocratie...

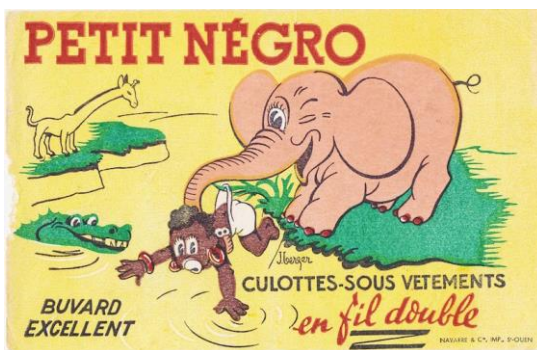
Des enfants à prendre avec des pincettes..



Comme les prisonniers marocains cherchaient à se sauver, ils furent attachés avec du fil « Au Conscrit ».

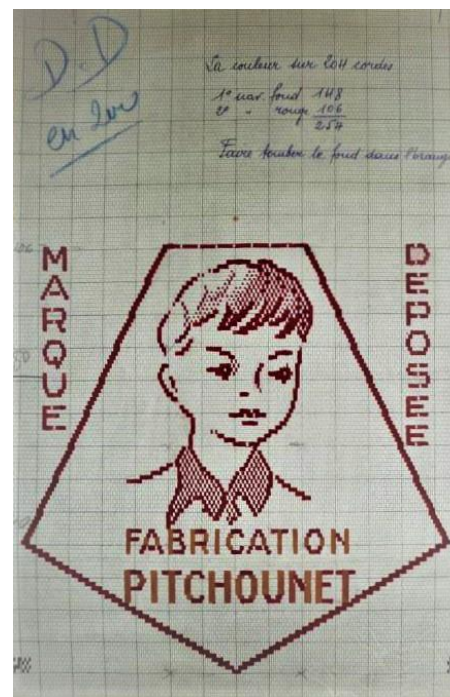
Case des aventures marocaines du fil « Au Conscrit », vers 1921 (MRC2811).

Deux marques utilisées à Comines en offrent une belle illustration. Le fil « Au Conscrit », une production lilloise reprise vers 1920 aux « 3 F », a eu l'idée d'utiliser les événements historiques de la guerre du Riff marocain (1925-1926). Pour montrer la solidité de son fil, pouvant servir à l'occasion de liens enserrant des prisonniers, la marque crée une série de planches de bandes dessinées assez évocatrices. Parallèlement, pour vanter la solidité du coton d'Afrique, une firme textile originaire de Troyes crée la marque « Petit Nègre ». Dans les années 1950, ses slips et singlets connaissent un très grand succès, dû en partie à la bonhomie de ses buvards publicitaires. Le dessinateur J. Boyer en est l'auteur. Comme pour Tintin au Congo, Spirou chez les Pygmées... le but n'est pas de se moquer des peuples étrangers, même s'il faut reconnaître la volonté d'imposer la société occidentale comme étant censée donner le la au reste du monde ! C'est la raison pour laquelle ces images nécessitent un avertissement à ceux qui, aujourd'hui, y sont confrontés, le poids de la caricature pouvant heurter.



Buvard publicitaire des années 1950 de J. Boyer pour les sous-vêtements Petit Nègre (MRC2732).

Comines, l'enfant, le textile et le ruban.



Mise en carte de chez Derville et Delvoye à Comines-France pour la marque de vêtements « Pitchounet », en 1953 (MRC1450).

Le rapport entre l'enfance, le travail en usine, la publicité, la rubanerie et le textile est plus complexe qu'il n'y paraît. Plus proluxe aussi. Dans les collections du Musée de la Rubanerie, de nombreux documents et objets permettent de mieux cerner le sujet. Les témoignages et autres récits de vie aussi. Du sobriquet « marmouset » à la réalité laborieuse, des marques déposées aux étiquettes illustrées offertes par les grandes firmes cominoises, tout concourt à donner de l'enfance une image assez complète.

L'importante collection de carnets de travail pour enfants renforce ces connaissances, de même que des pièces singulières ayant pour nom « certificat de quasi-indigence » ou des tracts syndicaux.

Parallèlement, la réclame et les nombreux dépôts de marques montrent combien la figure enfantine est porteuse : elle célèbre la vaillance des plus petits, rassure par la mise au pinacle de leur spontanéité, fait fondre les acheteurs devant les frimousses avenantes et fraîches...

Célébrer l'enfant et le textile, c'est bien sûr mettre en évidence la candeur de ce premier âge de la vie mais c'est aussi parler des réalités qui fâchent, qu'elles s'appliquent aux conditions même de travail des gosses mais aussi aux réalités qui l'entourent. C'est encore évoquer une conception très occidentale de la culture, notamment à travers certaines publicités mettant en scène tant les colonies que la vieille Europe. Ainsi, ce nouveau numéro de « Savoir-faire... Et faire savoir ! » montre que les histoires rencontrent l'Histoire pour mieux éclairer le présent et donner au futur des bases de réflexions solides !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Martha Desrumaux (1897-1982) : une enfance cominoise.



Glanceurs de fil cominois (dont Martha Desrumaux) chez Hassebroucq à Lyon en 1919 (MRc3426).

Le 18 octobre 1897 naît à Comines-France, dans une famille nombreuse franco-belge (son père est Cominois français et sa mère, bruxelloise), une petite fille prénommée Martha Chrysoline Desrumaux. Elle est la sixième des huit enfants (dont Blanche, Marguerite, Emile,+ 1 frère) nés du couple formé par Florimond Calixte Desrumaux et Marie Florence Vandelanoitte. Le 4 août 1906, Martha est orpheline de père, ce dernier, pompier volontaire, mourant écrasé lors d'une intervention. Quelques mois plus tard, sa mère la place comme bonne à tout faire dans une famille bourgeoise de Faches-Thumesnil. Elle n'a que 8 ans à peine et ne sait ni lire ni écrire ! Son travail, non rémunéré, la rend malheureuse. En 1909, elle s'enfuit et rallie Comines à pied. Bien qu'elle n'ait pas encore 13 ans (depuis 1882, la loi Ferry interdit le travail des enfants de moins de 12 ans accomplis), elle entre volontairement chez Cousin Frères. Elle y occupe le poste de varouleuse (c'est-à-dire qu'elle apporte les bobines de fils et qu'elle aide la fileuse pour remplacer sur le métier celles qui sont finies). En cas de contrôle, pour éviter d'être mise à l'amende, Martha reçoit la consigne de se cacher dans le coffre à outils, bien que, physiquement, elle ne fasse pas son âge !

Après la Première Guerre mondiale, la rubanerie cominoise produira nombre d'étiquettes textiles pour vêtements et sous-vêtements. La figure de l'enfant y joue un rôle très important, qu'il s'agisse d'exprimer sa force et son goût pour le sport (« Petit Gym »), son sobriquet affectueux (« Pitchounet », « La Marmaille »), ses premiers jours (« Chou Baby », « Multitex ») ses voyages à venir (« Petit Bateau ») ou encore ses jouets (« Polichinelle »). Bien sûr, des sujets similaires sont tissés, sans qu'ils soient associés aux logos exclusifs d'une quelconque marque.



Ruban tissé en 1957 chez Derville et Delvoye à Comines-France à la gloire du satellite Spoutnik (MRc590).

Les mêmes caractéristiques se retrouvent sur les marques de rubans déposés depuis les usines cominoises, les unes mettant au pinacle la cigogne annonçant les naissances, les autres des angelots des plus juvéniles. Une entreprise d'origine cominoise, la rubanerie Dalle (1896-1992), a même été jusqu'à inventer des galons destinés à garnir le linge de bébé en interprétant des motifs proches de ceux de Walt Disney. Le succès lui permit même d'avoir un atelier spécialisé en maquettes originales au sein de l'usine. Le Musée de la rubanerie en conserve précieusement une cinquantaine de planches auquelles ou peintes à la gouache et au feutre ainsi que les rubans qui en ont été tirés.

Aujourd'hui encore, les marques préférées des enfants et des adolescents voient leurs étiquettes ou d'autres éléments (lacets, sangles, rubans caractéristiques) fabriqués depuis Comines : Lacoste, Décathlon, Nike, Adidas, Reebok...



Étiquettes tissées chez Dalle à Wervicq-Sud pour la firme Decathlon en 1986 (MRc748 et 489).



C'est le règne de la chromolithographie (procédé d'impression à partir d'une pierre calcaire). En outre, Ignace Lambin use encore d'autres images se référant à la peinture sur le motif de Gustave Caillebotte (1848-1894) en y incluant de jeunes modèles, notamment quand il dépose, en 1883, sa marque « Aux périssaires » (ces dernières étant des petites barques utilisées sur la Seine). A ce moment-là, il colle une fois de plus à l'actualité, le mouvement impressionniste, initié en 1873, connaissant sa plénitude.

Pour la maison Hassebrocq Frères, l'enfant se décline sous plusieurs facettes : à partir de ses jouets (le fil « A la poupée », 1864), de ses lectures (« Au roi d'Yvetôt », 1865 tandis qu'Ignace Lambin illustre le « Masque de Fer » en 18xx) ou de ses prières (fil « A la garde divine », ca. 1910-1920). Pour ce faire, il demande l'appui d'imprimeurs lillois de renom comme Léonard Danel ou Th. Wartel.

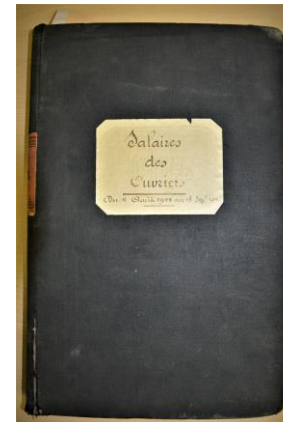


Pour accompagner les enfants au-delà de la boîte de fils, les gens du textile ont conçu de petites cartes à collectionner. C'est un grand succès. A Comines, la maison Hassebrocq Frères en édite des centaines. Au recto y sont imprimées des reproductions de peintures célèbres, des cartes géographiques des régions de France et du monde... tandis qu'au verso, des textes vantent les différentes marques (« carte Soleil »; fil « à l'Angélus... »).

Leur succès est tel que la société Hassebrocq va même jusqu'à imprimer des cartes postales à utiliser en toutes circonstances (y compris pour le 1^{er} mai, jour de la Fête du Travail). En plus de pouvoir se les échanger à l'école, elles véhiculent la publicité des produits cominois depuis la boîte aux lettres où elles sont postées jusqu'à la demeure des récepteurs.

Étiquettes pour fils cominois « Aux périssaires » (1883) de chez Ignace Lambin (MRC3430) et « A la poupée » (1865) de chez Hassebrocq Frères (MRC3461).

En 1910, Martha fête ses 13 ans. En plus de pouvoir travailler officiellement, elle se syndicalise à la CGT (qui, à l'époque, ne comptait que 8% de femmes et ne les acceptait pas dans toutes les sections). Deux ans plus tard, elle rejoint les Jeunesses socialistes. Dès octobre 1914, Comines est occupée par les Allemands. La Grande Guerre rebat les cartes. Des usines sont réquisitionnées par l'occupant mais des patrons ont délocalisé leur production en zone libre. C'est notamment le cas des frères Hassebrocq. Ils installent leur filterie à Lyon. Evacuée en 1917, la famille de Martha y arrive. Engagée chez Hassebrocq, Martha y retrouve ses consœurs du Nord, choisies car plus malléables que les ouvrières lyonnaises. Dès l'été, la jeune Martha mène sa première grève. Connaissant son illettrisme, son patron tente de la bernier au moment de concrétiser les accords arrachés par les ouvriers. Mais Martha a appris toute la nuit à signer et fait lire *in extenso* le document par le comptable de l'entreprise : « Ainsi, personne ne pourra dire que j'ai transformé le texte », dit-elle malicieusement !



Rétrograde			
Descamps Ang ^{ve}	38	61 1/2	120 04
Descamps Hélène	30	54 1/4	085
Zoolé Sylvie	50	54 1/4	
Senenu Julie	38	57 1/2	
Villers Maria	36	57 1/2	
Brune Elise	24	57	
Buytens Hortense	24	57 1/2	
Desumaux Marie	25	57 1/2	
Desumaux Blanche	24	57 1/2	
Clayes Julie	3	55 1/2	
Capion Marie	16	45 1/2	
Bohaq Alice	24	52 1/4	

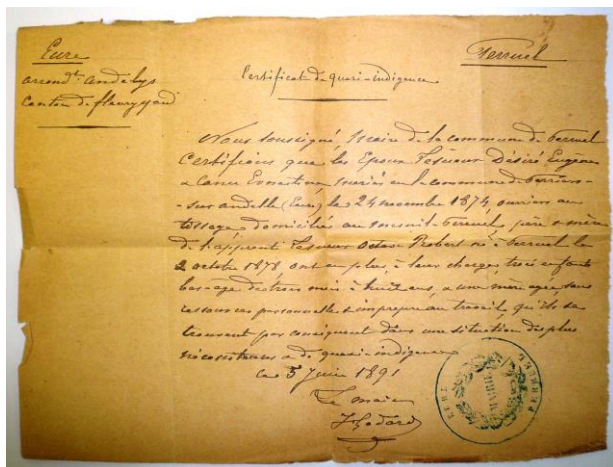
Registre des salaires des « 3F » à Comines-France en 1922 (MRC997). Martha y apparaît avec sa sœur.

En 1921, Martha adhère au parti communiste fraîchement créé puis revient avec sa famille à Comines, petit à petit reconstruite et réindustrialisée. Le registre du personnel de 1922 des « Filatures et Filteries de France » (nouveau nom de Hassebrocq-Frères), conservé au Musée de la Rubanerie, en atteste. 1924 : elle déclenche une nouvelle grève aux « 3F » (le nom populaire des « Filatures et Filteries de France »). Elle parvient à obtenir des galoches de bois et des tabliers de cuir afin de la protéger elle et ses collègues des projections d'eau et d'huile des machines. Sa popularité auprès de ses consœurs est très grande. Pour tenter de la contrer, son patron lui propose de devenir contredame, afin de l'

écarter des ouvrières de l'atelier. Peine perdue : elle emploie son nouveau poste pour le transformer en délégation syndicale. Parallèlement, Martha Desrumaux mène des combats avec le parti communiste, entre autres contre le colonialisme puis, en 1925, apprend à lire et à écrire avec l'institutrice lilloise Madeleine Devernay.

Néanmoins, ses prises de position et sa forte personnalité dérangent. En 1928, la firme Hassebroucq la licencie, ce qui ne la freine pas dans sa lutte : elle mène la longue grève (7 mois) des travailleurs du textile à Halluin et y conscientise les femmes ouvrières. La grève est un échec mais laisse des traces au sein de la classe laborieuse, désormais consciente de sa puissance. La grande marche des chômeurs de Lille à Paris, que Martha organise en 1933, contournant l'interdiction préfectorale, en est une belle illustration.

Après avoir pris part au film de Jean Renoir « La vie est à nous » en 1935, Martha Desrumaux joue un rôle important dans le succès du Front populaire. Trois ans plus tard, fuyant la purge contre les communistes, elle se réfugie en Belgique puis, dès l'entame de la Deuxième Guerre mondiale, elle entre en résistance. Arrêtée à Lille le 27 août 1941 puis déportée au camp de Ravensbrück du 28 mars 1942 au 4 avril 1945, elle y résiste avec, entre autres, sa compagne de misère : Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002).



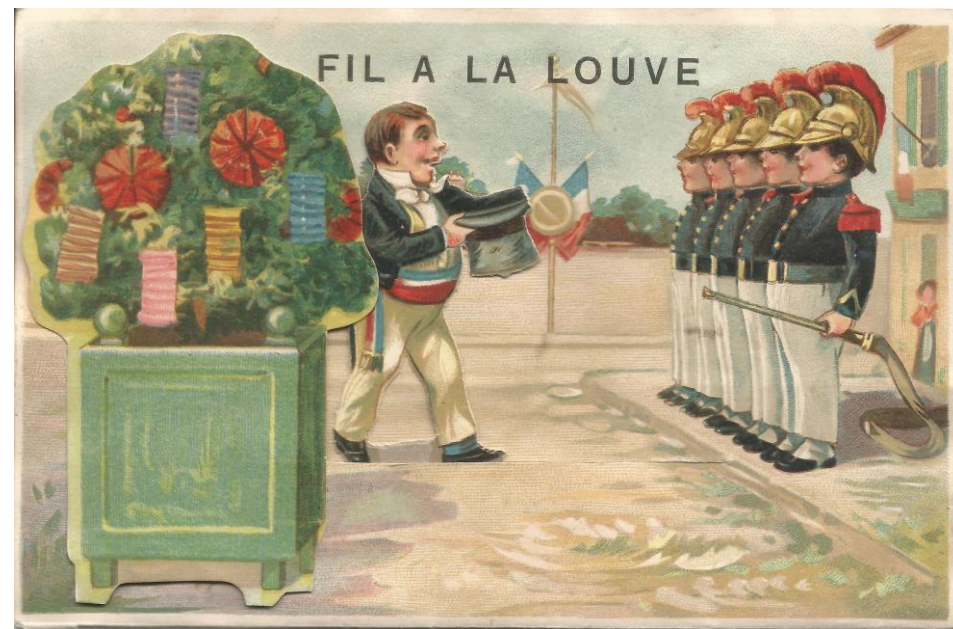
Exemple de certificat de « quasi-indigence » délivré en 1891 à Perruel (Eure) pour un enfant de moins de 13 ans (MRc913).

Revenue au pays, Martha est élue adjointe au maire de Lille et faite députée par le général de Gaulle le 22 juin 1945. Malgré les séquelles de sa déportation, elle continue sa lutte pour l'amélioration de la condition ouvrière, soutient des grèves puis, en 1970, se voit obligée, pour des raisons de santé, de partir dans le Midi de la France, à Evenos, où elle meurt en 1982, quelques heures seulement après que son mari Louis Manguine (un communiste né à Houplines en 1905) ait succombé à un infarctus du myocarde. En 1992, la rue bordant les terres de l'ancienne usine « 3F » porte son nom.

Quand la « croisade des enfants » se fait en marques textiles !

On dit souvent que l'enfance est l'âge de tous les possibles. Assurément, les publicistes, dépositaires de marques et autres créateurs de logos textiles l'ont bien compris. Autour de Comines, de ses filteries et de ses rubaneries, on ne compte plus les entreprises qui ont pris l'enfant pour étendard. Il est vrai que le bambin ou le jeune être en développement charme, attendrit, rassure, émeut...

Parmi les Cominois les plus inventifs en la matière, la palme revient, au début du XX^e siècle, à Ignace Lambin, le second producteur de fil dans la cité des Louches après les frères Hassebroucq. Pour valoriser son produit phare créé en 1875, le « Fil à la Louve », il a l'idée de faire imprimer des cartes systèmes. Composées d'une petite languette estampillée de la marque, reliée à une figure mobile se déplaçant horizontalement depuis un élément du décor qui la cache, elles ravissent les enfants tout en rappelant à leurs parents, au verso, les vertus du produit cominois et les distinctions internationales glanées çà et là. L'effet gag est garanti et la marque en profite pour se prendre un bon coup de jeune : il est loin le temps où Ignace Lambin ne misait que sur l'image mythologique de la louve romaine nourrissant les jumeaux Romulus et Remus, fondateurs de Rome !



Carte système publicitaire pour le fil « à la Louve » de chez Ignace Lambin, vers 1900 (MRc3456).